

1<sup>ère</sup> partie :

Bonjour Sara. Bonjour Abdelhak. Bonjours chers auditeurs et auditrices. Depuis le 24 mars dernier, on entend régulièrement parler du lycée Bergson dans les médias. Blocus lycéens et manifestations contre la loi El Khomri, violences policières, dégradation de commissariat, grève des enseignants, communiqués des parents d'élèves et actions en justice.

On aimerait en savoir un peu plus sur le quotidien du lycée, sur ce qui se passe à l'intérieur. Pour en parler, nous accueillons aujourd'hui dans le studio de Radioclype quelques élèves scolarisés au lycée Bergson. Il ne s'agit pas d'élèves de classe ordinaire, mais d'élèves arrivés depuis peu de l'étranger.

Gina, Hao Cheng et Xiaorong, vous venez tous les trois de Chine. Pouvez-vous nous dire quelques mots pour situer le lycée ?

(Xiaorong) Notre lycée se trouve dans le 19<sup>ème</sup> arrondissement de Paris, à côté du jardin des buttes Chaumont. Il est bien desservi par les transports. Moi je prends le métro et je descends à la station Jaurès.

(Gina) Le lycée est nommé en l'honneur du philosophe Henri Bergson qui est né en 1859 et qui est mort en 1941. Sur le site du lycée, il y a une citation : « Que l'avenir ne soit plus ce qui va arriver, mais ce que nous allons en faire ». Les professeurs ont repris cette citation sur leurs banderoles.

(Hao-Cheng) Le lycée a été construit en 1963. C'est un grand bâtiment avec deux cours et 6 étages. Notre salle de classe est au 3<sup>ème</sup> étage, c'est la salle 316. Nous mangeons à la cantine qui est au 2<sup>ème</sup> étage. En ce moment, il y a des travaux devant le lycée.

Écoutons maintenant le proviseur, Monsieur Hautin. Il a été interviewé par Nazirhamad et par Bilal. (audio1).

Vous êtes tous élèves en UPE2A. Mohona, tu peux nous expliquer ce que c'est ?

(Mohona) UPE2A, cela veut dire Unité Pédagogique pour Elèves Allophones nouvellement Arrivés en France. C'est pour des élèves qui viennent du monde entier et qui ont besoin d'apprendre le français avant de continuer leurs études. Moi, je viens du Bangladesh par exemple. Mes camarades de cette année viennent de Chine, d'Algérie, de Molavie, de Georgie, du Brésil, du Nigéria, d'Italie, du Portugal, de Turquie. Il y a autant de filles que de garçons. Le plus jeune élève a 15 ans et le plus âgé a 18 ans. En ce moment, il a 19 élèves, mais 7 élèves sont déjà partis dans une autre classe, ou dans un autre établissement ; il y en a un qui est reparti dans son pays.

Et vous avez beaucoup d'heures de cours par semaine ? Mohamed et Bilal, vous pouvez répondre à cette question ?

(Mohamed) : Dans la classe, on a tous 12 heures de français, mais il y a aussi des cours de maths, de physique-chimie, d'histoire-géo, de sciences économiques et sociales, d'EPS. Ceux qui veulent peuvent suivre les cours d'espagnol. Ce n'est pas obligatoire, c'est seulement pour ceux qui ne peuvent pas passer leur langue d'origine au bac.

(Bilal) Il y a 3 heures de cours d'anglais. On a passé un test pour évaluer notre niveau et on suit les cours avec les élèves de classe ordinaire. Avec Mohamed, on a interviewé Monsieur Dejean, qui est professeur d'anglais au lycée. (audio2)

Si on compare les systèmes éducatifs, est-ce qu'il y a beaucoup de différences entre la France et votre pays d'origine ?

(Maria/Mohamed) En Algérie, on portait des blouses : elles étaient bleues pour les garçons et roses pour les filles. Les professeurs étaient sévères. On avait beaucoup de devoirs et il fallait apprendre beaucoup de choses par coeur.

(Nichita) La grande différence, c'est qu'en Moldavie, les cours finissent à 15h. Au lycée, à Bergson, on finit parfois à 18h. C'est très difficile pour moi. Au début de l'année, je devais me concentrer beaucoup pour comprendre les cours en français. J'étais très fatigué. Je fais du foot le soir après les cours. Je voudrais pouvoir continuer.

(Yu Xue) En Chine, On travaille tôt et on finit tard, les cours commencent à 7h30 le matin et finissent à 19h. On reste toujours dans la même classe et on fait le ménage deux par deux. Les professeurs sont très sévères. On porte des uniformes et le lundi, on porte le drapeau et on chante l'hymne national. En Chine, on n'avait pas le droit de fumer, même devant le lycée ; on ne pouvait pas non plus apporter son téléphone portable. Ici l'ambiance est plus détendue et les professeurs sont sympathiques. Il y a des avantages et des inconvénients dans les deux systèmes.

(Anik) Au Bangladesh aussi, avant de commencer les cours, on chante l'hymne national. En France, je trouve qu'on a plus de liberté : on a le droit de faire plus de choses, on a aussi le droit de parler, et de penser.

Hanane et Massika, trouvez-vous que les conditions de travail soient bonnes au lycée?

(Hanane) Je trouve que le lycée nous donne beaucoup de moyens pour progresser. Dans la classe, il y a un TNI et on a des tablettes. On peut aller au CDI. On rencontre des gens, on fait des sorties. En français, on est répartis en trois groupes: les débutants, les intermédiaires, les avancés. Il n'y a pas trop d'élèves et l'ambiance est détendue. En classe ordinaire, il y a 35 élèves, et c'est plus bruyant.

(Massika) : Au lycée, il y a une mixité sociale et culturelle. C'est un lycée laïque et c'est interdit de porter des signes religieux. Les professeurs expliquent bien. J'ai appris beaucoup de choses et la gentillesse des profs m'a enlevé la peur que j'avais avant de venir au lycée.

Au lycée, on peut préparer un bac général L, ES ou S. Il y a aussi des filières technologiques STMG et STI2D. Comment arrivez-vous à vous faire une idée sur les études et les métiers en France ?

(Nichita) On regarde des sites et des vidéos de l'ONISEP. On peut aussi prendre rendez-vous avec la conseillère d'orientation. D'anciens élèves qui sont en 1<sup>ère</sup> et en terminale sont venus nous parler.

On a également rencontré des professionnels comme Eve Poncelet, qui est ingénieure en développement durable.

Et puis on a fait une sortie à l'Etablisienne, dans le 12<sup>ème</sup> arrondissement ; on a rencontré 3 personnes qui nous ont parlé de leur parcours :

-Laurence Sourisseau, qui a fait des études de design et qui a créé l'Etablisienne;

-Marie Siudak, qui a fait une école de commerce qui a travaillé dans la finance avant de se reconverter dans la menuiserie ;

-Jérémy, qui est couvreur et qui s'est formé avec les compagnons de France ; aujourd'hui, il a son propre atelier d'artiste.

Dans votre classe, il y a un artiste, c'est Clinton.

(Clinton) Oui, je fais déjà de la musique et j'écris des chansons. J'aime beaucoup ça. En ce moment, je suis en train de préparer mon album. Je vais tous les samedis au studio pour avancer dans ce projet. J'ai parfois l'occasion de travailler avec des musiciens qui sont très connus à Paris. Black M par exemple. Au Nigéria, on parle anglais, ça peut aider quand on veut travailler dans le monde du spectacle. Il existe un CFA qui prépare aux métiers du spectacle vivant et de l'audiovisuel, et ça m'intéresse. Je voudrais être ingénieur du son.

Et toi Anik, qu'est-ce que tu voudrais faire plus tard ?

(Anik). Mon rêve serait d'être journaliste culinaire. Je voudrais voyager dans le monde entier et goûter des plats traditionnels de tous les pays. Je parle bengali, hindi, anglais, et français maintenant, j'apprends aussi l'espagnol. J'ai fait un stage d'une semaine dans un restaurant près de Montparnasse et ça m'a beaucoup plu. Je suis allé à toutes les journées portes ouvertes des lycées hôteliers de Paris et j'ai fait un mini-stage. Mais il n'y a pas assez de place pour tout le monde et ma candidature a été refusée. Avec un bac, n'importe lequel, je peux faire une année de mise à niveau pour entrer en BTS hôtellerie-restauration.

On vous souhaite à tous de réaliser vos projets. On conclura en reprenant ce titre de show télévisé : « Bergson's got talent ». C'est la fin de notre première partie, on laisse maintenant la place à nos camarades.

Chers auditeurs et auditrices bonjour. Pour présenter cette deuxième partie d'émission, Mohona est à mes côtés. Bonjour Ghilas. On va maintenant s'intéresser d'un peu plus près au contenu des cours et surtout, aux projets menés en UPE2A. Au programme : langue française, art et citoyenneté.

Nazirhamad, tu es arrivé en septembre sans connaître la langue française. Tu n'étais pas seul dans ce cas. Peux-tu nous raconter comment tu as pu apprendre si vite ?

(Nazirahmad). J'ai 18 ans. Je viens de Turquie mais je suis né en Afghanistan. Je vis seul à Paris, sans famille... Mais je travaille beaucoup. Je voudrais passer en 1<sup>ère</sup> S pour être ingénieur. En septembre, quand je suis arrivé en classe, je ne comprenais pas le français. Heureusement, les professeurs parlaient français, mais aussi un peu anglais. Aujourd'hui, ils ne parlent que français et je comprends à peu près tout. En classe d'accueil, les professeurs sont attentifs et ils font des efforts pour qu'on puisse suivre les cours. Mme Kilani, notre professeur de français, organise beaucoup d'activités et de projets pour nous faire progresser. On a fait une fresque avec un artiste, on est allés au théâtre, on a rencontré des journalistes. J'ai beaucoup aimé. J'ai découvert plein de choses.

Quand tu parles de sortie au théâtre, tu fais référence à un spectacle que tu as vu le mercredi 30 mars à La Villette. C'est Yu Xué qui nous en parle.

(Yu Xue) Nous avons passé une après-midi entière à La Villette. Nous avons commencé par une visite guidée à la Grande Halle. L'exposition s'appelait 100%. C'était de l'art contemporain. Ensuite, on a participé à un atelier de danse contemporaine avec une danseuse qui s'appelait Marie Hubert. On est restés deux heures et je n'ai pas vu le temps passer. Le soir, on a vu un spectacle dont le titre était "Unofficial language" : il y avait surtout de la danse, mais aussi un peu de théâtre et de chant. Gabriel Panaïbra, le créateur du spectacle, est originaire du Mozambique. Le spectacle s'attache à la question des langues de l'Afrique post-coloniale où le conflit existe toujours entre la langue maternelle et la langue portugaise. Je trouve que l'art contemporain, ce n'est pas toujours beau, mais ça nous fait réfléchir. Et puis après cette soirée, on a fait des recherches sur la Tour de Babel, c'était intéressant.

Vous avez aussi créé votre propre œuvre d'art, dans la cadre de l'atelier Mixart. Massika, c'est toi qui nous en parle ?

(Massika). On a fait une fresque sur le thème de l'environnement avec l'artiste BULLET. Lors du premier atelier, on a formé des groupes, chacun a choisi son thème. On a dessiné la planète : des élèves ont fait des dessins sur les problèmes comme les déchets, la pollution, la déforestation ; d'autres élèves se sont intéressés aux solutions : énergies renouvelable, recyclage, etc. Lors du dernier atelier, Bullet a dessiné le portrait de Pierre Rabhi. Nous, on a découpé nos dessins et on les a joliment disposés autour du visage de Pierre Rabhi. Tout ce qu'on a fait n'est pas juste pour s'amuser. On a en effet un message très important à faire passer. La planète est en danger et il faut faire quelque chose. Pierre Rabhi, qui est né en Algérie, est pour nous un symbole d'humanisme et d'engagement."

(Maria/Bilal)

Avant de faire cette fresque, on avait aussi fait des exercices de lettrages : on a écrit des mots comme « paix », « liberté », « fraternité » ; on a utilisé différents alphabets. On a fait ça parce qu'on était en deuil après les attentats.

Tout cela est en lien avec l'actualité. Abdelhak, Maria/Hanane et Massika, vous pouvez nous en dire un peu plus sur la classe médias?

(Abdelhak) Oui, notre classe est une classe média. On s'intéresse à l'actualité. On lit des articles en cours de français, mais aussi en éducation morale et civique. On a bien sûr parlé de la COP 21, des attentats de Novembre, des vagues de réfugiés et de la guerre en Syrie.

(Maria/Hanane) Le vendredi 19 février, on a organisé à Bergson un forum « Climat et migration ». C'était organisé avec l'association paroles d'Hommes et de femmes. 10 classes ont participé, sur le collège et le lycée. Nous, on a pu assister aux trois animations proposées par des associations algériennes, une association péruvienne, et une autre association qui s'appelle Sortir du pétrole. Ces associations proposent des actions pour préserver l'environnement et pour inciter à davantage de solidarité.

(Massika)

Le 11 avril, on est aussi allé voir le film Demain, réalisé par Cyril Dion. C'est un film qui montre des initiatives menées partout dans le monde : en Europe, en Inde, aux Etats-Unis. C'est dans ce film qu'on a vu Pierre Rabhi. A la fin de la séance, on a tous applaudi.

Je crois savoir que vous vous êtes aussi intéressés aux Sans-abris. Sara, on t'écoute.

(Sara)

Le mardi 29 mars 2016, une journaliste est venue au lycée Bergson pour parler aux élèves de seconde d'accueil du site Sans A et de son travail.

Le site Sans A a été créé il y a deux ans par des photographes et des journalistes. Le président de l'association s'appelle Martin Besson. Il a 20 ans. Ce site est fait pour les gens sans abri, sans argent, sans amour...

Lauriane Clément travaille comme bénévole pour Sans A. Elle est également bénévole à la Croix Rouge. Je trouve que tout ce que fait cette journaliste est vraiment bien et elle nous donne l'envie de faire quelque chose nous aussi.

Elle prépare par ailleurs un livre sur les élèves allophones et elle vient régulièrement nous voir.

[Cette rencontre a été motivée par la lecture que vous avez faite de *No et moi*, un roman de Delphine de Vigan, dans lequel on raconte l'itinéraire d'une jeune SDF. Mickaël. Tu peux nous parler des cours de littérature.

(Mickaël) Oui, on a lu d'autres livres: Blog de Philippe Blondel, Inconnu à cette adresse, de Kressman Taylor, des nouvelles comme « *Pauvre petit garçon* » de Dino Buzzati. En cours, on a étudié des textes d'auteurs français très célèbres: Victor Hugo, Balzac, Zola, Maupassant, Molière, Apollinaire, etc. On a aussi fait une anthologie de littérature avec des extraits dans nos langues d'origine: chacun a pu présenter un auteur célèbre dans son pays. Moi, j'ai parlé de Chota Roustavi, un écrivain géorgien du 12<sup>ème</sup> siècle. Il est l'auteur de l'épopée Le Chevalier à la peau de tigre. J'aime lire et écrire en géorgien. J'écris des cahiers entiers alors qu'en français, au début de l'année, j'avais du mal à écrire une phrase. Aujourd'hui ça va mieux... il le faut pour être capable d'écrire des commentaires. Mais c'est difficile.

Progresser à l'écrit c'est important en effet. D'ailleurs,] vous avez participé à un concours de nouvelles organisé par Hadopi. Maria/Sara, tu veux bien nous en parler, avec Gina et Nazirahmad ?

(Maria/Sara) Le thème imposé était « *La liberté* ». Dans la classe, nous avons travaillé par groupes pour écrire 5 nouvelles. Nous avons remporté un prix et c'est pourquoi nous sommes allés au salon du livre le vendredi 18 mars. On avait un chèque lire et on a pu acheter des livres.

Tu peux nous lire un extrait de la nouvelle qui s'intitule « *Le mariage arrangé* » et que tu as écrite avec Lisa et Sara/Maria ? (Maria/Sara)

« Ce jour-là, Khaled est venu demander la main de Lydia chez ses parents pour qu'ils se marient.

-Est-ce que je peux épouser votre fille? a-t-il dit.

- Comme c'est toi qui est venu le premier chez moi , ma fille sera pour toi.

Lydia a entendu la réponse de son père, elle a crié :

- non ! Je ne le veux pas , il n'est pas mon .....

Son père lui a coupé la parole et il a déclaré:

- Félicitations, beau-fils. »

*Le mariage arrangé, c'est difficile pour les filles. Mais malheureusement, cela existe encore dans le monde.*

(Maria/Gina) Une autre nouvelle a reçu un prix : elle s'appelle « *Libre à tout prix* ». On y parle d'amitié trahie et d'erreur judiciaire.

Et les autres nouvelles, elles parlent de quoi?

(Maria/Nazirahmad) Dans une histoire, il est question d'immigration, quand on quitte un pays où il y a une dictature.

Il y a aussi l'histoire d'une femme qui fait ce qu'elle veut et qui se retrouve seule car elle est égoïste.

Mickaël, lui, a raconté l'histoire d'un oiseau qui était malheureux quand il était enfermé dans une cage.

La liberté, on en parle souvent en littérature. Bilal va nous réciter le début et la fin du poème qui s'intitule « Liberté » : ce poème a été écrit par Paul Eluard pendant la seconde guerre mondiale. C'est un poème qui apparaît dans votre anthologie de poésie française.

(Bilal)

Sur mes cahiers d'écolier  
Sur mon pupitre et les arbres  
Sur le sable sur la neige  
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues  
Sur toutes les pages blanches  
Pierre sang papier ou cendre  
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot  
Je recommence ma vie  
Je suis né pour te connaître  
Pour te nommer

Liberté.

Vous avez posté sur votre page Facebook une photo où la devise de la France est écrite dans toutes les langues que vous connaissez. En guise d'au-revoir, nous allons terminer par une version internationale de ces valeurs que l'on voudrait voir partagées partout dans le monde: « Liberté-égalité-fraternité ». (xxxxxxx)